

TAUX DE L'ABONNEMENT

Pour un an... \$ 3.00
Pour six mois... 1.50
L'abonnement à l'avenir sera payable à l'expiration du premier semestre.

Jours de publication : LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI.

JOURNAL DE LEVIS

Politique, Commercial et Littéraire

R. C. TANGUAY, Rédacteur.

PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA VILLE DE LEVIS ET DES CAMPAGNES DU SUD.

O. BEVIN, Éditeur Propriétaire.

TAUX DES ANNONCES
Les annonces de 10 lignes et pas plus de 10 jours... 0.25

L'Angleterre paraît vouloir aussi s'en occuper; elle fait d'actives démarches pour décider le Souverain Pontife à se rendre à Malte.

A ce sujet nos lecteurs remarqueront beaucoup l'article suivant du Monde :

Ceux qui poussent les habitants de Rome à l'insurrection n'ont sans doute pas réfléchi aux conséquences du départ du Pontife. Le Pape de moins, c'est la déchéance morale et matérielle de la ville. Qu'importe, nous répond-on, il faut sacrifier Rome à l'unité italienne.

On lit dans le Morgenpost de Vienne :
On nous assure de bonne part que l'entente la plus complète existe entre la Russie et la Prusse au sujet de la question d'Orient.

On écrit de Berlin :

Berlin, 12 septembre.
On constate ici que le gouvernement français fait de forts achats de chevaux à l'étranger, et on conclut de là à des armements de sa part.

On écrit de Paris :

Paris, 11 septembre 1866.
La nouvelle du jour serait l'envoi très prochain d'une circulaire diplomatique du cabinet de St. Pétersbourg à ses agents auprès des cours étrangères européennes.

meure vis-à-vis des éventualités de l'avenir. Nous avons été étonnés, nous n'avons pas à nous le dissimuler, par la force militaire de la Prusse.

On lit dans le Morgenpost de Vienne :
On nous assure de bonne part que l'entente la plus complète existe entre la Russie et la Prusse au sujet de la question d'Orient.

On écrit de Berlin :

Berlin, 12 septembre.
On constate ici que le gouvernement français fait de forts achats de chevaux à l'étranger, et on conclut de là à des armements de sa part.

On écrit de Paris :

Paris, 11 septembre 1866.
La nouvelle du jour serait l'envoi très prochain d'une circulaire diplomatique du cabinet de St. Pétersbourg à ses agents auprès des cours étrangères européennes.

voient en matière d'annexion et de petits Etats réunis par la persécution des balouettes pour former de grandes concentrations soi-disant nationales.

On lit dans le Morgenpost de Vienne :
On nous assure de bonne part que l'entente la plus complète existe entre la Russie et la Prusse au sujet de la question d'Orient.

On écrit de Berlin :

Berlin, 12 septembre.
On constate ici que le gouvernement français fait de forts achats de chevaux à l'étranger, et on conclut de là à des armements de sa part.

On écrit de Paris :

Paris, 11 septembre 1866.
La nouvelle du jour serait l'envoi très prochain d'une circulaire diplomatique du cabinet de St. Pétersbourg à ses agents auprès des cours étrangères européennes.

misères. N'en sera-t-il pas de même de ce que la domination prussienne promet aux Etats spolies et opprimés par ses armes ?

On lit dans le Morgenpost de Vienne :
On nous assure de bonne part que l'entente la plus complète existe entre la Russie et la Prusse au sujet de la question d'Orient.

On écrit de Berlin :

Berlin, 12 septembre.
On constate ici que le gouvernement français fait de forts achats de chevaux à l'étranger, et on conclut de là à des armements de sa part.

On écrit de Paris :

Paris, 11 septembre 1866.
La nouvelle du jour serait l'envoi très prochain d'une circulaire diplomatique du cabinet de St. Pétersbourg à ses agents auprès des cours étrangères européennes.

Feuilleton du Journal de Levis.
DU 5 OCTOBRE 1866.
L'ASSASSINAT DU PONT-ROUGE.
VIII
SINGULIÈRES PRÉOCCUPATIONS DE ROSALIE.
(Suite.)
" Croyez-vous, cher Max, dit-elle d'une voix altérée, qu'il y ait un Dieu ? "

qui ne doit subir qu'une transformation. Ainsi, il se pourrait qu'il y eût des châtiments ?
La question était embarrassante ; en trois mots, Rosalie en disait plus qu'il n'en faut pour déconcerter mille sages personnes qui ne sont point pénétrées de la science péremptoire des théologiens.

mette à ses enfants un héritage de malheur n'est-elle pas suffisamment effroyable ?
— Hélas ! hélas ! fit Rosalie qui se cacha la tête dans ses mains et éclata en sanglots.

communs de l'abbé n'auraient-ils fait impression sur toi ? N'oublie pas, ajouta-t-il avec énergie effrayante, que je ne veux même pas de l'ombre d'un tiers ou d'une pensée entre nous deux !

— Comment l'avez-vous appris ? demanda Max curieusement.
— Par Frédéric.